

NATURE, DECOUVERTE ET PARTAGE

Association Réunionnaise loi 1901

GRANDE RAVINE

Commune de Trois Bassins

Vérification de l'existence
d'un nouveau
tube de lave

Sorties du 20 et du 28 mars 2004

Compte-rendu n° 0402



*Association soutenue par
La fondation NICOLAS HULOT*

Présentation sommaire de la sortie du 28 mars 2004

Dates : samedi 28 mars 2004

Commune : Trois Bassins

Parcours : canyon de la Grande Ravine. Cascade de 200m
(deuxième cascade depuis le pont sur la D3)

Organismes informés

- | | |
|-----------------------------------|----------------|
| ■ O.N.F. | ■ SREPEN |
| ■ Insectarium | ■ SEOR |
| ■ DIREN | ■ Mission Parc |
| ■ Conservatoire Botanique N des M | ■ Chevillard |
| ■ Muséum | ■ J.I.R |
| ■ Fondation Nicolas Hulot | ■ Le Quotidien |

Organismes et personnes présentes

- | | | | |
|-------|-------------------|----------|-----------------|
| ❖ NDP | ➤ Pascal Colas | ❖ DIVERS | ➤ Valérie Adani |
| | ➤ Yvon Lucas | | |
| | ➤ Jean-Luc Chéron | | |

Objectifs

En réalisant en janvier 1994, l'ouverture du canyon de la Grande Ravine sur la commune de Trois Bassins, j'ai remarqué dans la grande cascade de 200 m, une anfractuosité importante dans la falaise ressemblant à une entrée de grotte. Mais du relais en paroi, seul point d'observation, impossible d'en voir plus et de me faire une certitude. Pendant 10 ans, au cours de mes quelques descentes j'ai pu remarquer aussi la présence systématique de Salanganes volant en grand nombre devant l'entrée et parfois sortant ou rentrant à vive allure.

Avec les visites depuis 2002 du tube de lave de L'Eperon (Bassin Bleu) j'ai pu constater la présence d'une colonie de salanganes installée dans cette grotte à plus de 50 mètres sous terre dans l'obscurité la plus totale (développement : 550 mètres)

L'existence dans la Grande Ravine, d'un tube de lave inconnu, abritant également une colonie de salanganes semblait donc de plus en plus plausible. Toutefois des abris sous roches peu profonds et sans intérêt, sont légions dans les falaises et remparts de l'île. Les Salanganes y nichent parfois comme au Piton de Sucre dans le secteur « Langue de Chat » ou dans le Canyon de Mini Fleurs Jaunes à Cilaos.

L'objectif était donc de descendre dans la paroi vérifier l'hypothèse.

Déroulement de la sortie du 20 mars 2004

Présents : Valérie Adani, Yvon Lucas et Pascal Colas

La journée fut consacrée à choisir puis créer un accès autre, que celui de la progression classique dans le lit de la ravine depuis le pont. En effet un cassé d'une trentaine de mètres avec un bassin se présente avant de pouvoir atteindre le haut de la cascade de 200 mètres qui nous intéresse. Comme il n'y a pas obligation de descendre l'intégralité du canyon, l'idée était d'équiper chaque rappel nécessaire en cordes fixes, puis de remonter en technique spéléo. Autrement dit en faisant exactement chemin inverse jusqu'au parking de départ. L'approche la plus directe et la moins technique était donc la bienvenue.

Depuis le bord de la route, la crête végétalisée permet effectivement d'éviter le premier cassé et de rejoindre sans utilisation de cordes le départ de la grande cascade. Mais aucun chemin n'étant existant, il nous a fallu forcer un passage au milieu des galaberts, dans une pente très accentuée et sur les vestiges encore apparents d'une ancienne décharge (heureusement que la municipalité de Trois Bassins, depuis quelques années, a mis bon ordre dans cette habitude répandue, de tout jeter dans les ravines).

Dans l'après-midi nous avons rejoint puis nettoyé la zone probable du départ des rappels.

Déroulement de la sortie du 28 mars 2004

Une fois rejoint la plate forme dégagée le week-end précédent, un temps de repérage a été consacré pour définir avec précision l'axe de descente dans la paroi. L'objectif était de tomber pile sur l'entrée de la grotte supposée.

Puis nous avons commencé à équiper le bord de la falaise. De bons arbres nous ont servi d'amarrage. Une main courante de 15 m suivie d'un rappel de 10 m pour rejoindre un arbre surplombant le vide. A partir de là, je pouvais vraiment descendre dans la falaise. L'idée était d'effectuer une descente de reconnaissance avant d'engager le reste de l'équipe. Si le trou est décevant, je remonte et on rentre à la maison. Si tube il y a, je remonte et si nous avons le temps j'organise la « visite »

A noter que les cascades de la Grande Ravine ne se mettent en charge que pendant les fortes pluies. Lorsque les eaux furieuses s'élancent du haut de ces 200 m, le spectacle est saisissant. Mais en ce moment les bassins sont plus ou moins remplis et les cascades sont sèches.

Yvon et Valérie se sont calés au bout de la main courante. Jean-Luc lui s'était installé avec moi sur le dernier arbre. Pour communiquer lorsque je serai en contrebas, nous étions équipés tous les deux d'une radio. Une fois parti, il m'a fallu traverser une dizaine de mètres de fouillis végétal avec ronces, pour déboucher vraiment sur le grand vide. Juste en dessous, à une quarantaine de mètres, les salanganes fidèles au rendez-vous, virevoltaient.

Le rappel, avec pratiquement aucun frottement sur la roche, m'a emmené sans difficulté, juste sur le bord de la grotte. De là, avant même d'avoir pris pied dans cette véritable « gueule ouverte » sur le vide, j'ai pu constater qu'il s'agissait bien d'un tube de lave s'enfonçant sous terre. Une fois installé debout sous la voûte (environ 4 mètres de hauteur sur 5 de largeur) et décordé, j'ai prévenu l'étage supérieur de la découverte. Restait à pénétrer un peu dans le tube pour être bien sûr que la profondeur valait le déplacement.

Très rapidement la voûte s'abaisse et se ressert pour devenir un boyau humide, où il faut s'accroupir. Au bout d'environ 25 mètres de progression, j'ai pu entendre très nettement et venant de loin les « cliquetis » très caractéristiques d'une salangane qui se dirigeait dans le noir vers la sortie. Effectivement l'oiseau me frôlant, est sorti en trombe, m'ignorant totalement.

Il était inutile d'aller plus loin. Une exploration collective s'imposait.

Pour faire descendre du monde et surtout remonter sur cordes fixes en sécurité, j'allais devoir au préalable fractionner la paroi. Pour éviter tout risque de cisaillement, la corde ne doit jamais toucher la roche. A chaque point de contact, il faut donc installer un encrage et fixer la corde. En l'occurrence ici, deux voire trois encrages à la perceuse étaient nécessaires.

Une fois rejoint Jean-Luc, Valérie et Yvon, nous avons réalisé que nous n'avions raisonnablement plus le temps, d'explorer le tube dans la journée. Il fut donc décidé d'améliorer le chemin d'accès et de remettre à un autre jour, la suite des opérations.

Pascal Colas

Le 23/03/04

Observations diverses

A noter une importante décharge sauvage en rive droite de la ravine des Trois Bassins. Elle se trouve très exactement entre les lieux dit Perron et Les Lataniers, à environ 550 mètres d'altitude.

En descendant du Bois de Nèfles pour rejoindre la D9, au lieu dit Le Four à Chaux, on ne voit que ça...